

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



MAÎTRES ANCIENS

COMÉDIE

DE THOMAS BERNHARD

Du 22 novembre au
22 décembre à 19h,
relâche le dimanche

Durée du
spectacle : 1h30

Tarifs
Plein tarif : 27 €
Tarif réduit : 21 €
Tarif + réduit : 17 €

NICOLAS BOUCHAUD / PHILIPPE BERTHOMÉ/
RONAN CAHOREAU-GALLIER / ÉLISE CAPDENAT/
MANUEL COURSIN / ÉRIC DIDRY / NICOLAS ROUX/
VÉRONIQUE TIMSIT ET JEAN-JACQUES BEAUDOUIN/
PIA DE COMPIÈGNE

DISTRIBUTION

Un projet de et avec

Nicolas Bouchaud

Mise en scène

Éric Didry

Collaboration artistique

Véronique Timsit

Adaptation

Nicolas Bouchaud

Éric Didry

Véronique Timsit

Traduction française

Gilberte Lambrichs

publiée aux Éditions Gallimard

Scénographie et costumes

Élise Capdenat

Pia de Compiègne

Lumière

Philippe Berthomé

en collaboration avec

Jean-Jacques Beaudouin

Son

Manuel Coursin

Voix

Judith Henry

Régie générale et régie son

Ronan Cahoreau-Gallier

Régisseurs lumière

Jean-Jacques Beaudouin

Matthieu Bouillon

Production

Nicolas Roux

Production déléguée

Le Quai-Centre dramatique national Angers
Pays de la Loire.

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Compagnie Italienne avec Orchestre, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Coréalisation Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de La Villette, du Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national.

Remerciements : Roman Signer et la Galerie Art : Concept, Anne De Queiroz.

L'Arche est agent théâtral du texte représenté.

Théâtre à lire autour de *Maîtres anciens*

jeudi 7 décembre à 19h

Entrée libre, inscriptions auprès
de Maxime Bodin

maxime@theatre-bastille.com

MAÎTRES ANCIENS

« Ne pensez pas devoir penser, c'est une erreur, c'est contraire à l'intelligence que vous affichez, pensez : travail, gens, matin, pléthore, fruits, pieds écrasés, étroitures le matin, l'après-midi, le soir, pensez volumes sonores, courants aériens, allées de peupliers, collisions ferroviaires, maçons, manœuvres, confectionneurs, professeurs d'heures supplémentaires, mélangez tout... ».

Thomas Bernhard

Dans les hauteurs

L'ART, LE GESTE, LE DEUIL ET LA FAMILLE

Maîtres anciens publié en 1985 est l'avant-dernier roman de Thomas Bernhard. Il se déroule entièrement dans une salle du musée d'art ancien de Vienne. Trois personnages sont là. Atzbacher - le narrateur - a rendez-vous avec le vieux Reger, critique musical, que le gardien du musée, Irrsigler, laisse s'asseoir sur sa « banquette réservée » dans la salle Bordone en face du tableau du Tintoret : *L'Homme à la barbe blanche*. Atzbacher arrive un peu en avance pour observer son ami Reger, récemment devenu veuf. Nous n'apprendrons qu'à la toute fin la raison qui a conduit Reger à donner rendez-vous à Atzbacher. Dans ce laps de temps contenu entre l'arrivée d'Atzbacher au musée et l'explication finale du rendez-vous par Reger, l'écriture de Bernhard ouvre un espace de parole.

En grand satiriste, Bernhard, plus encore que dans ces autres romans, pousse à bout sa machine obsessionnelle et éruptive. Reger ne ménage personne et s'en donne à cœur joie. C'est un joyeux massacre dont les victimes principales sont Stifter, Heidegger, ou encore Beethoven... c'est-à-dire une partie du patrimoine culturel européen. « J'ai besoin d'un auditeur, d'une victime en quelque sorte pour ma logorrhée musicologique » dit Reger. Sous ses habits de critique musical Reger est un acteur, un « funambule de la corde sensible », un « terroriste de l'art ».

L'écriture de Bernhard, par la puissance de son adresse, prend à parti le lecteur, convoque le spectateur. C'est une écriture physique où il arrive que le rythme d'une phrase transmette le message le plus important, on est sans arrêt en mouvement dans une fluctuation incessante entre le sublime et le grotesque de nos vies. Comme son sous-titre l'indique, *Maîtres anciens* est « une comédie ».

L'ART, LE GESTE, LE DEUIL ET LA FAMILLE

Chez Bernhard le rire est une vertu qui me ramène sensiblement au lien qui unit la littérature à l'air que nous respirons, au dehors, à l'oxygène. Le rire arrive comme un précipité chimique, par un effet d'implosion. Chaque phrase vient en surplus de la précédente jusqu'à la faire déborder, jusqu'à faire implorer le texte. J'y vois une forme de dépense prodigieuse du souffle et de la langue. Un « trop » de la parole. Une dépense. Une parole qu'on pourrait dire hors d'usage. L'écriture de Bernhard ne peut pas se comprendre à travers un prétendu message, ce qu'elle montre c'est un geste : « elle veut produire un effet et en même temps ne le veut pas ; les effets qu'elle produit, elle ne les a pas obligatoirement voulu (...) modifications, déviations, allègement de la trace (...) ».

L'écriture n'habite nulle part - si ce n'est dans cette salle de musée semblable à une forêt Shakespearienne - elle est absolument de trop, dévoilant tout le « pour rien » de l'homme : sa perversion, sa dépense. On se tromperait, je crois, à ne voir dans *Maîtres anciens* qu'une diatribe roborative contre l'art ou l'état autrichien. Peu à peu la satire fait place à un roman familial dans lequel s'intercalent quelques pages arrachées d'un journal de deuil. L'évocation grandissante par Reger de la mort de sa femme fait directement écho à la disparition de la compagne de Bernhard : « Une ouvreuse d'horizons » comme il le dit lui-même dans un entretien. Dans tous ses romans Bernhard parle de la famille, à chaque fois qu'il veut la détruire, elle ressurgit en lui. Ces maîtres anciens ne sont donc pas seulement les grands artistes et philosophes de notre patrimoine culturel, ce sont aussi ceux de notre propre descendance, de notre patrimoine familial. Reger, au beau milieu de la salle du musée, clame sa haine des artistes et de la famille et en même temps l'impossibilité de vivre sans eux. Cette apparente contradiction n'est pas une aporie.

L'ART, LE GESTE, LE DEUIL ET LA FAMILLE

C'est une tension entre deux énoncés contraires qui allume la mèche. Ce que Bernhard interroge avec l'énergie d'un combattant, c'est la notion d'héritage. Et le défi qu'il nous lance c'est de chercher une issue pour sortir du chemin tracé et balisé de notre histoire officielle.

En songeant peut-être à cet aphorisme tiré des *Feuillets d'Hypnos* que René Char écrit pendant la Seconde Guerre mondiale au moment où il s'est engagé dans la résistance : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ».

Penser librement, c'est tenter de former son propre jugement en s'affranchissant de la tradition qui choisit nomme et conserve. S'il y a une éthique dans l'écriture de Bernhard, je crois qu'elle est dans le prolongement de cette brèche.

À l'instar de Reger, Bernhard crée des paysages de pensées où il n'existe aucune transition psychologique entre deux énoncés opposés. Le cours de nos pensées a son autonomie propre souvent indépendante de nous et cela lui donne une forme irrationnelle et radicale qui obéit aux impératifs de l'instant. L'indécence et la provocation de certains passages sont la conséquence de cet enchaînement radicalement impudent de pensées. S'affranchir de la tradition, penser de manière critique en sapant ce qu'il y a de règles rigides et de convictions générales. Je crois que c'est à cela que Bernhard nous invite. C'est ce chemin en tout cas que nous aimerions emprunter avec lui.

Thomas Bernhard donne de la joie parce qu'il nous libère. C'est un grand destructeur mais comme tous les grands destructeurs, il est aussi un grand constructeur. Il fait droit à la protestation contre une souffrance radicalement inutile.

Nicolas Bouchaud
mars 2017

EXTRAIT

[...] Mes parents ne m'aimaient pas et moi je ne les aimais pas non plus. Si l'enfer existe, et naturellement l'enfer existe, alors mon enfance a été l'enfer. Sans doute l'enfance est-elle toujours un enfer, l'enfance est l'enfer même, peu importe quelle enfance, elle est l'enfer. Les gens disent qu'ils ont eu une belle enfance, mais ça a tout de même été l'enfer. Ils disent, j'ai eu une belle enfance, et ils n'ont tout de même eu que l'enfer. L'enfer n'est pas à venir, l'enfer a eu lieu, car l'enfer c'est l'enfance. Ce que cela m'a coûté, de sortir de cet enfer ! Tant que mes parents ont vécu, pour moi ç'a été l'enfer. L'enfance est le trou noir où l'on a été précipité par ses parents et d'où l'on doit sortir sans aucune aide. Il faut un effort surhumain pour sortir du trou de l'enfance. Et si nous ne sortons pas assez tôt, de ce trou vraiment le plus noir, nous n'en sortons jamais. Mes parents n'auraient pas demandé mieux que de me fourrer, dès ma naissance, dans leur coffre-fort, avec leurs bijoux et leurs valeurs. Mes parents m'ont fait, et quand ils ont vu ce qu'ils avaient fait, ils ont été effrayés. Et comme ils n'ont pas pu me fourrer dans leur coffre-fort, ils m'ont précipité dans le trou noir de l'enfance, d'où je ne suis pas sorti de leur vivant. Les parents font toujours leurs enfants de manière irresponsable et, quand des enfants viennent au monde, nous ne voyons jamais que des parents effrayés. Faire un enfant et donner la vie, comme on dit si hypocritement, ce n'est tout de même rien d'autre que mettre au monde un malheur accablant. Dire qu'on a eu une enfance heureuse, épargnant ainsi ses parents, ce n'est tout de même rien qu'une saloperie sociopolitique. Il a fallu que mes parents fussent morts pour que je sorte de ce trou noir de l'enfance, il a fallu qu'ils fussent définitivement morts, vous savez, pour que je sorte du trou de l'enfance. [...]

(extrait de l'adaptation de *Maîtres anciens*)

Saison 17-18

18 > 24 sept.
Tim Etchells /
Forced
Entertainment
Real Magic



28 sept. > 14 oct.
Nathalie Béasse
Le bruit des arbres
qui tombent

4 > 14 oct.
Étienne Lepage
Logique du pire

18 > 24 oct.
Vincent Thomasset
Ensemble Ensemble



2 > 25 nov.
Baptiste Amann
Des territoires
(...D'une prison
l'autre...)



22 nov. > 22 déc.
Thomas Bernhard
Nicolas Bouchaud /
Éric Didry
Véronique Timsit
Maîtres anciens



29 nov. > 22 déc.
et 8 > 12 janv.
Tchekhov
Julie Deliquet /
Collectif In Vitro
Mélancolie(s)



8 janv. > 3 fév.
Homère
Pauline Bayle
Iliade
Odyssee

15 > 20 janv.
Lisbeth Gruwez
We're Pretty
Fuckin' Far From Okay



23 janv. > 9 fév.
Jon Fosse / Marius
von Mayenburg
tg STAN
Quoi / Maintenant

12 > 18 fév.
Marlene
Monteiro Freitas
Jaguar



1^{er} > 28 mars
Tiago Rodrigues
Bovary

20 > 31 mars
W. G. Sebald
Volodia Serre
Les Émigrants –
the ghostchasers

3 > 15 avril
Liz Santoro – Pierre
Godard / Le principe
d'incertitude
Frédéric Gravel
Katerina Andreou
Salva Sanchis



23 mai > 16 juin
Occupation 2
avec L'Avantage du doute

f Théâtre de la Bastille
tv ThdeLaBastille

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale des
affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère
de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France.
Licences N°1 - 1036249, N°2 - 1036247,
N°3 - 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

îledeFrance



arte

